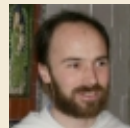




18/01/2014 - Psaume 143

Une ombre qui passe



Frère Franck Dubois

Ne me parlez pas de sport. La piscine est trop froide, les altères sont trop lourdes et je rate la balle à chacun des rebonds. Mais mon Dieu est sportif ! Hélas, comment ferais-je pour me faire bien voir de mon coach divin ? Faudra-t-il m'entraîner et courir chaque matin, enfiler mes baskets, dévaler la chaussée ?

Je fatigue déjà à l'idée si pénible de m'essouffler en vain suant sous le soleil... Je préfère tenter le moindre des efforts : juste tendre la main, et attendre l'instant où l'entraîneur divin viendra m'encourager. J'exagère, croyez-vous, à réclamer ainsi une leçon privée du Maître, du Seigneur ? Il est trop occupé, voilà tout l'argument que me lancent, vexés, ceux qui n'ont jamais cru au professeur de sport le plus extraordinaire.

Ce que nul ici-bas n'a réussi pour moi, lui certainement pourra y arriver. Il a cette patience que n'ont pas les sportifs désolés de me voir si malhabile. Il n'abandonnera pas où d'autres ont échoué, persévérant toujours dans l'encouragement. Il sait exactement mes faiblesses et mes craintes, mais il sait tout autant mes qualités secrètes. Il sait, lui, comment faire car bien mieux que moi-même, il me connaît.

J'entends déjà le rire des cyniques : mais tu n'as pas un sou ! Comment payeras-tu ? Ils ignorent que pour Dieu, la récompense, c'est nous. C'est le prix de l'effort qu'avec Lui nous ferons, c'est de pouvoir un jour, tout au bout de ma course, m'offrir de tout cœur la couronne de gloire.

C'est sûr, avec mon Dieu, je finirai sportif !